

Les usages pratiques et sacrés d'un palmier qui se raréfie

# Le latanier, arbre-livre

« Les humbles feuilles de latanier... sont des « appartenances » que l'on se transmet de génération en génération et qui recèlent la « vertu » même ou plutôt la « puissance en mérites » d'une lignée » a écrit l'ethnologue et anthropologue Charles Archaimbault (1921-2001), spécialiste du Laos.

Par **Élisabeth Vilayleck**  
Ethnobotaniste

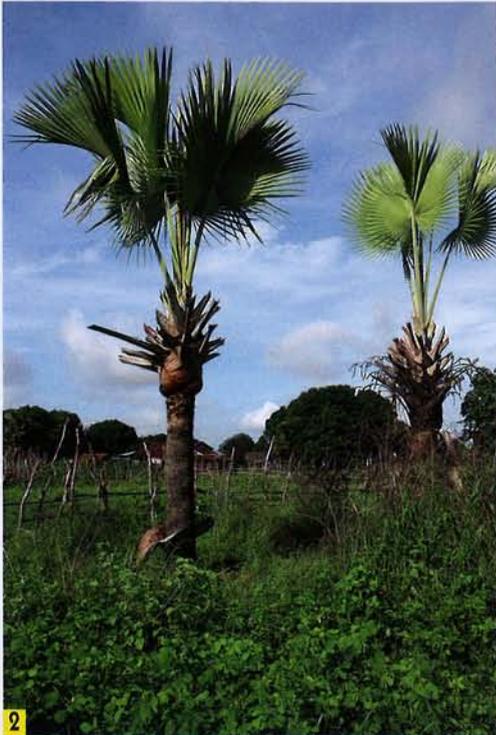


**L**orsqu'Archaimbault, le premier anthropologue qui ait étudié sérieusement la société Lao (à partir de 1951), parle des « humbles feuilles de latanier », on peut à juste raison se demander s'il a observé ce palmier et ses feuilles monumentales. Sans doute cet historien des religions a-t-il voulu mettre en opposition la « puissance » des textes consignés au regard de la trivialité des feuilles. Car ce sont non seulement des écrits lignagers, mais surtout des textes à caractères religieux, magiques ou médicaux qui sont transcrits sur ce support naturel.

## LES MOTS POUR LE DIRE

En Asie, de nombreux palmiers sont employés à usage d'écriture car les palmes à la fois souples et solides sont faciles à graver et résistent bien au climat tropical. Tandis que les Birmans utilisent *Borassus flabellifer* L., le palmier à sucre, les Cambodgiens emploient plutôt *Corypha lecomtei* Becc., les Thaïlandais et les Lao donnant la préférence à *Corypha umbraculifera* L, le tallipot.

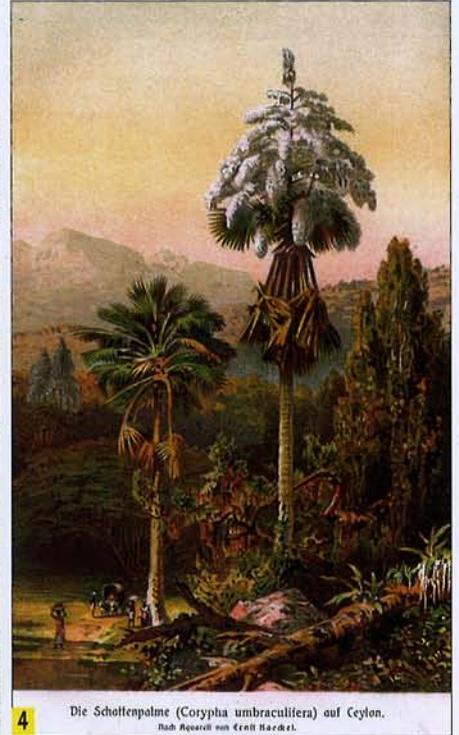
Ce dernier est une espèce au stipe de hauteur modérée (de 4 à 10 m), coiffé d'une couronne de feuilles énormes (de 3 à 5 m de diamètre, portées par un pétiole fortement denté de 3 à 4 m de long) ce qui lui vaut son nom scientifique littéralement traduit par : « tête qui donne de l'ombre » qui lui a été donné par Carl von Linné.



2



3



4

Die Schötenpalme (*Corypha umbraculifera*) auf Ceylon.  
Nach Research von Ernst Haeckel.

L'emploi en français du terme « latanier » résulte d'un mécanisme assez répandu dans la dénomination des plantes, à savoir nommer un végétal à partir d'un autre qui lui ressemble. Ainsi, en 1651, le savant humaniste CL.B. Marisot utilisa pour désigner un palmier de Madagascar le nom *alattani* emprunté à la langue caraïbe où il désigne un palmier local (*Zombia antillarum* L.H.Bailey).

Le mot « latanier » devint commun en Indochine où logiquement on aurait dû utiliser « tallipot », terme connu des premiers occidentaux ayant fréquenté les rivages de l'Asie du Sud-Est. Le nom tallipot dérive du sanscrit *tala*, palmier, et *patra*, feuille. Avec la même étymologie est formé le mot lao et thaï : *talapat*, qui désigne l'écran de prière fabriqué autrefois en palme et derrière lequel le moine bouddhiste se retranche du monde. Ce moine est lui-même nommé *talapoin*, nom donné aux prêtres bouddhistes de Siam par les Européens, qui ne retenaient de ces religieux que leur éventail.

En lao comme en thaï le corypha se nomme *lan*, et ses feuilles *bay lan* désignent aussi des textes anciens. Ces feuilles ont reçu en français un nom spécifique : « ôle » ou « olle », du tamoul *ôlei* (feuille)

qui désigne, depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle la feuille de palme employée pour l'écriture des manuscrits de l'Inde et des pays indianisés du Sud-Est asiatique.

## UN PALMIER EXCEPTIONNEL

Cette indianisation a été le vecteur de l'extension très ancienne en Asie du Sud du tallipot. Ce palmier originaire d'Inde et du Sri Lanka, occupe dans la péninsule indochinoise une aire géographique assez restreinte : la moitié sud du Laos débordant légèrement sur le Vietnam, la Thaïlande et le Cambodge. Il pousse de préférence dans les zones relativement sèches et de basse altitude.

Tout est excessif chez ce palmier depuis la taille de ses palmes et de son inflorescence unique qui apparaît vers l'âge de 80 à 100 ans, l'espèce étant monocarpique, mais aussi la lenteur de sa croissance et de la maturation de ses fruits.

Comme tous les palmiers, qui sont des monocotylédones, *Corypha umbraculifera* n'est pas à proprement parler un arbre mais une herbe géante. Il ne développe pas de tronc, mais un stipe qui croît, non pas par cercles concentriques, mais par addition longitudinale des cellules provenant de la base des anciennes feuilles.

### 1 - CORYPHA UMBRACULIFERA

Un beau spécimen de tallipot dans le superbe Jardin botanique de Pamplémousses à l'Île Maurice.

### 2 - BORASSUS FLABELLIFER

Le palmier à sucre est utilisé comme arbre écriture en Birmanie.  
(Photos : www.map-photos.com : N. & P. Mioulane)

### 3 - CORYPHA LECOMTEI

Le tallipot thaï est endémique de tout le sud-est asiatique. Les feuilles de 2 m de diamètre sont portées par d'immenses pétioles.  
(Photo : www.palmseeds.com)

### 4 - SOMPTUEUSE INFLORESCENCE

Cette représentation d'artiste sublime le panache floral du tallipot au détriment de son bouquet de feuilles qui reste pourtant plus spectaculaire.  
(Der Bau und die Eigenschaften der Pflanzen, 1913)



### 1 - LATANIER DE VIENTIANE

*L'un des derniers coryphas de Vientiane va prochainement mourir puisqu'il est en fleur.*

### 2 - ÉNORME INFLORESCENCE

*Le panache de fleurs du tallipot mesure de 6 à 8 m de haut. Il signe aussi la fin de ce palmier.*

### 3 - FRUCTIFICATION

*Le corypha porte plusieurs centaines de fruits sphériques qui mûrissent en un an au moins.*

(Photos : Elisabeth Vilayleck)



Certains auteurs annoncent un diamètre de 2 m pour le stipe ce qui paraît un peu excessif. Mais il est vrai que le tallipot semble souvent énorme car, dès la base, le stipe est habillé par les pétioles engainants qui lui donnent un volume considérable.

Au Laos, il est assez rare d'observer un latanier avec un stipe droit et nu (qui peut exceptionnellement mesurer 15 m). Les palmes naissent du cœur du palmier, réunies en bouquet par 8 ou 10. Elles meurent après quelques années, remplacées au fur et à mesure par une feuille nouvelle. Portées par un long et solide pétiole épineux, les palmes forment un éventail aux dimensions impressionnantes pouvant peser 50 kg. Il présente jusqu'à 130 seg-

ments plissés en forme de V. Pour les botanistes, ces palmes sont costapalmées, c'est-à-dire à la fois palmées et pennées. Les folioles pennées sont partiellement soudées entre elles, composant une surface en accordéon. La couronne ainsi formée peut atteindre 15 m de diamètre.

L'inflorescence de *Corypha umbraculifera* est la plus grande du règne végétal. Elle apparaît dans l'axe du stipe chez les spécimens âgés (entre 30 et 100 ans), pouvant atteindre entre 6 et 8 m de haut. Elle est composée de millions de petites fleurs hermaphrodites blanc verdâtre.

Si la plupart des palmiers développent leurs inflorescences latéralement, à l'aiselle des pétioles, le corypha la produit



dans l'axe du cœur, ce qui bloque alors son développement et entraîne la mort de la plante qui est dite monocarpique. Cette fructification unique, qui ressemble à des cerises jaunâtres de 3 à 4 cm de diamètre, demande une bonne année pour mûrir.

## DE PLUS EN PLUS RARE

Les dimensions considérables de ce palmier et sa reproduction difficile expliquent sans doute sa raréfaction au Laos mais aussi dans les pays voisins. Autrefois, les lataniers étaient plantés dans et autour des pagodes, mais dans les villes dont la densité de la population s'intensifie en permanence, ils ont été coupés pour laisser la place aux routes, aux rues et aux immeubles, d'autant plus que ces palmiers sont moins utilisés que jadis.

On constate avec nostalgie que même si un quartier de Vientiane est nommé *Dong palan*, la « jungle de lataniers », il n'existe plus que trois de ces palmiers dans la capitale du Laos ! Heureusement dans le Nord, la ville de Louang Prabang, urbanisée dans des conditions plus raisonnables, permet d'admirer encore ces palmiers exceptionnels dans plusieurs pagodes ainsi que dans les villages des alentours. Dans le Sud du pays un certain nombre de lataniers sont aussi préservés.

## DES USAGES OUBLIÉS

Ce déclin du latanier tient également au fait que les usages que l'on pouvait en faire

autrefois ont tendance à se perdre. En réalité, il est difficile de savoir si les usages disparaissent avec l'arbre ou si c'est l'inverse qu'il faut incriminer.

Dans : *Le catalogue des produits d'Indochine* publié en 1919, on constate qu'avec les palmiers de latanier on construisait des voiles, des toitures, des cloisons d'intérieur. L'ouvrage explique comment les gros pétioles étaient battus au maillet pour en extraire les fibres qui étaient ensuite employées en chapellerie. Ce dernier usage reste peut-être le seul à subsister aujourd'hui car le célèbre chapeau pointu des Vietnamiens, le *nón*, est fabriqué paraît-il avec des feuilles de latanier. Toutefois cela reste encore à prouver car le plastique semble être passé par là...

Vidal note en 1963 dans : *Les plantes utiles du Laos*, que : « les racines de latanier sont généralement associées à celles d'autres palmiers : aréquier, palmier à sucre, cocotier, dans des préparations panacées comptant jusqu'à 80 plantes. Les feuilles sont également mentionnées dans quelques formules ». Mais les Lao interrogés ignorent tout aujourd'hui de ces usages...

On sait en revanche, que les graines de corypha étaient exportées en Europe pour fabriquer des boutons. En Inde au Sri Lanka et en Thaïlande, on en confectionnait aussi des colliers et des chapelets. Enfin, Anderson rapporte que les Akha, ethnie du nord de la péninsule indochinoise, mangent les fruits de ce palmier.



## 4 - ARBRE D'ALIGNEMENT

Il est possible d'admirer encore dans le sud Laos de rares « murs de lataniers ». Plantés le long des chemins ils fournissent un ombrage efficace et des palmes très utiles.

(Photo : Élisabeth Vilayleck)

## 5 - PALME ÉVENTAIL

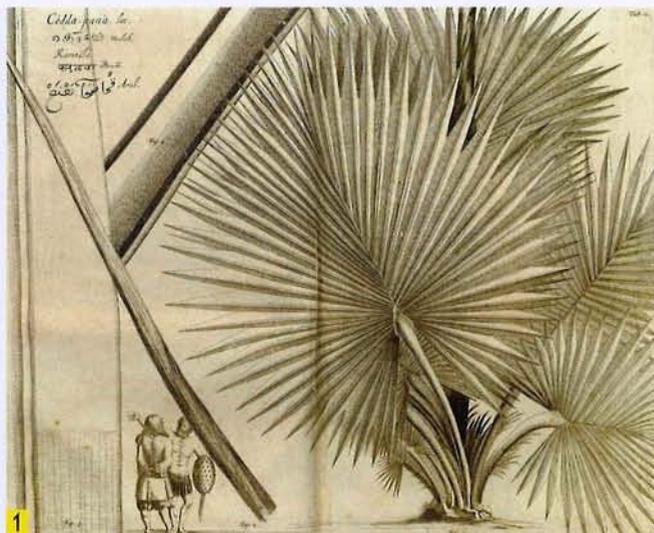
Le talapat est un éventail fait avec les palmes de tallipot, utilisé par les moines appelés « talapains » pour se dissimuler le visage afin de mieux se concentrer sur leur travail de méditation.

(Gravure : DR)

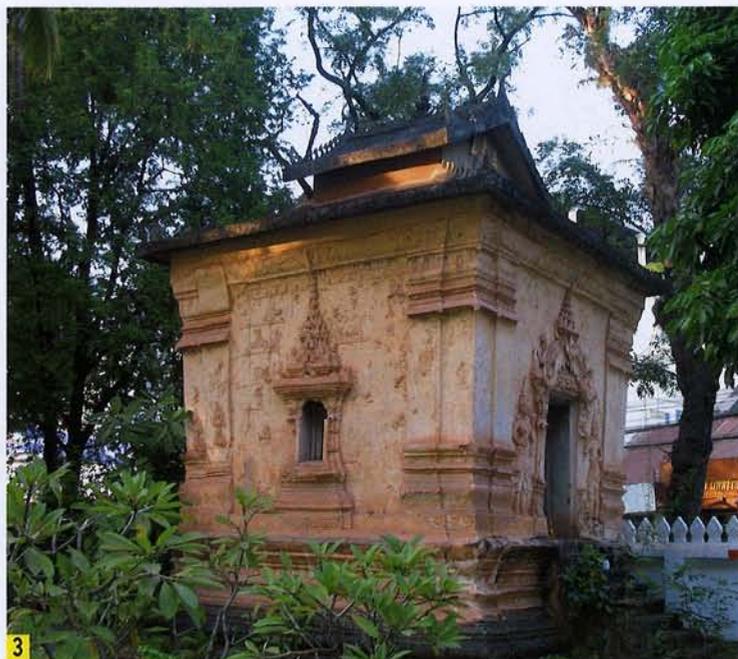
## 6 - UNE ORIGINE INDIENNE

De nombreux manuscrits religieux en provenance de l'Inde sont réputés avoir été écrits sur des feuilles de latanier, notamment par Panini (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Cette image qui court toujours, est même véhiculée sur des timbres-poste.

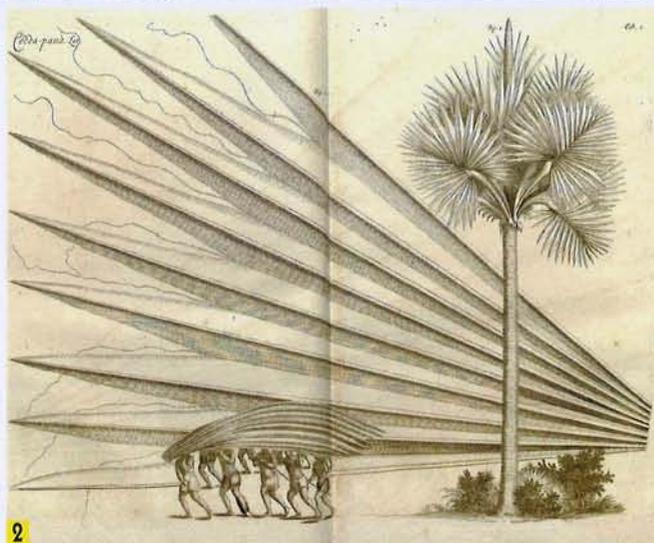
(Timbre : Association Shanti)



1



3



2



4

## 1/2 - USAGES DU LATANIER

Dans cet ouvrage inestimable datant du XVII<sup>e</sup> siècle, sur les propriétés médicinales des plantes de l'état du Kerala au sud de l'Inde, est représenté le corypha. (Hortus indicus malabaricus)

## 3 - STOCKAGE DES MANUSCRITS

Dans le Vat Inpheng à Vientiane, les baylan, manuscrits anciens sont rangés dans la bibliothèque ho tai.

## 4 - ENCRE NATURELLE

Les écrits sont réalisés à partir de feuilles de *Dipterocarpus alatus* qui donnent de la suie, mélangée à un exsudat du même arbre. (Photos : Élisabeth Vilayleck)

Le catalogue cité plus haut ne dit rien quant à l'usage des palmes de corypha comme support d'écriture. Il n'y a rien de très étonnant car ce genre de document avait pour fonction de répertorier les produits offrant un potentiel d'utilisation par l'industrie européenne.

## DES MANUSCRITS SACRÉS

Dans le livre XIII de son *Histoire naturelle*, Pline l'ancien (23 - 79) note que le premier support d'écriture a été le palmier. De son côté, la tradition indienne rapporte que Panini (560-480 av. J.-C.), le célèbre grammairien qui a fixé le sanscrit classique, écrivait sur des ôles. Mais rien n'a pu être prouvé. Les attestations qui nous sont parvenues, en particulier les récits du grand savant arabe Al-Bîrunî (973 - 1048) remontent à l'époque des Kusana au pre-

mier siècle de notre ère. Les recherches faites dans la péninsule indochinoise signalent des textes sur feuilles de latanier dès la période préakhmère (VII<sup>e</sup> siècle).

Aujourd'hui au Laos on ne prépare plus les feuilles de latanier pour l'écriture. Un érudit lao, qui a été bonze presque toute sa vie, et porte le titre de *maba*, nous a dit que les feuilles de latanier que l'on achète à Vientiane proviennent de Thaïlande, pays où l'on sait bien les préparer. Il précise aussi que les feuilles plus petites du palmier à sucre, sont utilisées pour apprendre à écrire, lui-même ayant appris sur ce support.

Dans les bases de données de l'École française d'Extrême-Orient on peut lire la façon dont ce travail de préparation est réalisé : « La palme est coupée au moment où ses feuilles, encore tendres et non encore dé-



ployées, restent unies par leur pointe et se présentent comme un éventail plié. Coupées à leur extrémité, et alors déployées, les feuilles sont exposées pendant plusieurs jours à la rosée et au grand air. Elles restent empilées pendant un mois avant d'être séparées entièrement. Puis on les fait bouillir dans de l'eau de riz et sécher à plat au soleil. On les coupe alors à la dimension voulue : les feuilles de *Corypha* permettent de faire des manuscrits d'une longueur de cinquante à soixante centimètres, pour une largeur de cinq à six centimètres, mais on trouve aussi fréquemment des formats de vingt-cinq centimètres, assez commodes à manier.

L'opération suivante consiste à les rassembler par paquets de cinq cents en les serrant dans une presse de bois. Une cuisson prolongée dans un fourneau de briques préserve les feuilles des moisissures ; enfin, elles sont nettoyées et ponçées, une par une, avec du sable sec. On les réunit ensuite en liasses qu'on perce d'un ou deux trous au moyen d'un fer passé au feu ». Ces liasses vont ensuite être gravées, avec un stylet métallique, de caractères *tham*, l'écriture du pali (ancienne langue indienne).

Observons le *maha* à l'œuvre. Il commence par glisser la feuille qu'il va graver sous les passants d'un petit coussin. Puis, muni d'un stylet en bois à pointe de fer il grave les lettres parallèlement au bord de la feuille, à la verticale, alors qu'elles seront lues à l'horizontale. Pour faire ressortir les lettres il fabrique un mélange de suie et de résine à partir des feuilles et de la sève de *Dipterocarpus alatus* Roxb. Il passe ce mélange sur la feuille gravée puis y met du sable qu'il enlève ensuite avec un chiffon :

« les grains font pénétrer la couleur noire dans les lettres » dit-il. Pour parfaire son feuillet et le rendre brillant, il le badigeonne avec un petit coton enduit d'alcool.

De nombreux autres produits peuvent être employés pour noircir : charbon de bois, bouse de vache teintée en noir et enduite d'huile de coco, etc. Les feuillets, attachés par des cordelettes, sont regroupés en fascicules, puis en ouvrages tenus entre de lattes de bois, chacun étant soigneusement emballé dans un tissu blanc. Cette pratique d'enveloppement des textes sacrés est à rapprocher de celle des statues avant leur consécration ou celle du bol du bonze avant son ordination dans une mystique embryologique qui serait inhérente à la spiritualité bouddhique.

Aujourd'hui, aucun nouveau texte n'est gravé de cette façon, mais les jeunes laos peuvent apprendre cette technique pour comprendre les très nombreux manuscrits qui dorment dans les pagodes, abandonnés sans entretien. Ces textes religieux, historiques ou médicaux constituent des sources indispensables à la compréhension d'une culture.

C'est dans ce sens qu'a été passé un accord en août 2007 entre le département de la Culture populaire lao et l'EFEO. Il prévoit la recherche de manuscrits, leur transcription et leur édition. Les « humbles feuilles de latanier » participent ainsi au mouvement international de normalisation du codage de toutes les écritures du monde, au risque d'y perdre leur caractère sacré.



## 5 - LA GRAVURE DU MANUSCRIT

Un stylet de bois muni d'une pointe métallique permet de graver les lettres sur la feuille de latanier.

## 6 - LA FIXATION DE L'ÉCRIT

La feuille gravée est frottée avec du sable qui fait pénétrer la couleur en profondeur, assurant ainsi la durabilité de l'écrit.

## 7 - TEXTES SACRÉS

Les vieux bonzes lisent encore dans les pagodes les textes sacrés gravés sur les feuilles de lataniers.

(Photos : Elisabeth Vilayleck)